

## CHAPITRE VI.

PREMIÈRES ATTAQUES DES ASSYRIENS CONTRE ISRAËL.  
RAMMANNIRAR III.

Jusqu'à présent, les soldats assyriens n'avaient pas encore foulé la terre d'Israël. Il n'en sera bientôt plus ainsi.

Le fils et le successeur de Salmanasar, Samsi-Ramman ne fit aucune campagne en Occident et ses inscriptions ne nous apprennent rien, par conséquent, qui soit propre à nous intéresser, mais son successeur Rammannirar III<sup>1</sup> porta de nou-

<sup>1</sup> On l'a appelé aussi autrefois Binlihis, Binnirar, Vulnirar, Mérou-nirar, à cause de la polyphonie des syllabes qui servent à le désigner. Le premier élément de son nom est un nom de dieu écrit idéographiquement AN. IM. ou bien AN. U. L'idéogramme IM s'échange souvent avec l'idéogramme U. Ce dieu est le dieu de l'atmosphère, du tonnerre et de l'éclair, mais comment s'appelait-il? La plupart des assyriologues français et allemands avaient adopté la prononciation *Bin*, parce que le signe AN-IM est le premier élément du nom de plusieurs rois de Syrie que nous savons, par la Bible, avoir été appelés Benhadad (Bin-Hidri); mais ce dieu s'appelait aussi Ramman, et nous retrouvons son nom dans celui du père d'un Benhadad, Tab-rémon, I (III) Reg., xv, 18; cf. II (IV) Reg., v, 18; il portait encore le nom de Barku (Voir Schrader, dans les *Jahrbücher für protestantische Theologie*, 1875, p. 334 et suiv.). Aujourd'hui on adopte généralement la lecture Ramman au lieu de Bin. Le nom de dieu Ramman ou Rimmon a été trouvé pour la première fois sur un monument antique alphabétique par M. de Vogüé: c'est un scarabéoïde d'agate bleuâtre qui porte la légende araméenne: « A Péreq-Rimmon. » *Journal officiel*, 9 mai 1886, p. 2136. — Sur l'incertitude de la lecture des noms propres assyriens et sur la manière dont les écrivaient les scribes, voir les remarques intéressantes que fait le P. Delattre, *Les Inscriptions historiques de Ninive et de Babylone*, dans la *Revue catholique* de Louvain, septembre 1878, p. 244-246. Voir aussi notre t. I, p. 170. Rappelons; du reste, que les hésitations sur la véritable prononciation des noms propres n'empêchent pas de comprendre exactement le sens général des inscriptions, quelques incertitudes qu'il puisse y avoir encore sur divers détails.

veau les armes assyriennes en Syrie et jusque sur les rives de la Méditerranée. S'il faut prendre à la lettre ce qu'il nous dit dans une de ses inscriptions, trouvée à Kalach, c'est le premier roi de Ninive qui, d'après les documents connus, ait foulé le sol d'Israël. Voici cette inscription :

1. Palais de Rammannirar, le grand roi, le roi puissant, le roi des peuples, le roi de la terre d'Assur, le roi qu'Assur, roi des Igigi, a appelé et un royaume
2. dans ses mains a placé, dont ils (les dieux) ont rendu le gouvernement semblable à un gras pâturage pour les habitants de l'Assyrie (c'est-à-dire très bienfaisant),
3. qui ont élevé son trône; le grand prêtre, qui orne le temple de Ê-Sarra, qui ne faiblit point, qui entretient (?) le culte magnifique (?) des sanctuaires,
4. qui marche sous la protection d'Assur, son seigneur, et a mis sous ses pieds les rois des quatre parties de la terre,
5. qui a conquis la terre de Siluna,
6. située au soleil levant, la terre de Sab, la terre d'Illipi, Karkar, Arazias,
7. Misu, la Médie, Gizilbunda dans toute son étendue,
8. Munna, Parsua, Allabrie, Abdadan,
9. la terre de Nâiri avec toutes ses dépendances, la terre d'Andiu, dont le site est lointain,
10. les montagnes avec toutes leurs dépendances, jusqu'à la grande mer du soleil levant;
11. de l'autre côté de l'Euphrate, j'ai soumis la terre des Hatti (la Syrie), la terre d'Aharri (le littoral de la Méditerranée) dans toute son étendue,
12. (savoir) Tyr, Sidon, la terre d'Amri (le royaume d'Israël), Édom, Palastu (le pays des Philistins)<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Il est digne de remarque que le royaume de Juda n'est pas compté parmi les états tributaires, quoique les villes phéniciennes et Israël au nord, les villes des Philistins à l'ouest et les Iduméens au sud, c'est-à-dire tous les peuples qui entourent Juda soient expressément nommés. Le roi qui régnait alors à Jérusalem était Amasias. La date de la campagne de Rammannirar contre Maria n'est malheureusement pas donnée; G. Smith suppose qu'elle eut lieu en 797, de même que l'expédition en Palestine,



13. jusqu'à la grande mer du soleil couchant (la Méditerranée),  
 14. qui leur a imposé un tribut et des redevances.  
 15. J'ai aussi marché contre la terre d'Imirisu<sup>1</sup>, contre Maria, le roi de la terre d'Imirisu;  
 16. je l'ai enfermé dans Damas, sa capitale.  
 17. La terreur de la majesté d'Assur, son maître<sup>2</sup>, le renversa, il embrassa nos pieds,  
 18. il fit sa soumission; 2,300 talents d'argent, 20 talents d'or,  
 19. 3,000 talents de cuivre, 5,000 talents de fer, des étoffes de diverses couleurs et des vêtements,  
 20. un lit d'ivoire, un siège d'ivoire, ses biens et ses meubles,  
 21. sans nombre, voilà ce que je pris à Damas, sa résidence, au milieu de son palais<sup>3</sup>.

Cette inscription est importante pour nous, non seulement parce qu'elle nous fait connaître la première campagne des rois d'Assyrie au sud de la Phénicie, mais aussi parce qu'elle nous montre le développement de la puissance ninivite et l'affaiblissement du pouvoir des rois de Damas, deux faits qui nous expliquent, l'un les succès du roi d'Israël. Jéroboam II, contre les rois de Syrie, l'autre, le péril de plus en plus grand qu'allait courir l'indépendance du

*Ancient History from the monuments, Assyria*, p. 67. Le canon des Éponymes marque une campagne sur les bords de la Méditerranée et par conséquent, probablement, en Palestine, en 803.

<sup>1</sup> Imirisu signifie littéralement « la terre des ânes, » et désigne la Syrie de Damas.

<sup>2</sup> Le texte porte *bel-su*, « son maître; » il faudrait probablement *biliya*, « mon maître, mon seigneur. »

<sup>3</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. 1, pl. 35, l. 1-21; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 110-114; 2<sup>e</sup> édit., p. 212-216; *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1872, p. 325-326; Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 126-127; Oppert, *Histoire des Empires d'Assyrie et de la Chaldée*, p. 130-131; Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne*, t. II, p. 74-75; G. Smith, *Assyrian Eponym Canon*, Extract XII, p. 115-116; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. 1, p. 190; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 10-12.

royaume des dix tribus en face de l'empire envahissant de Ninive.

A Hazaël avait succédé, sur le trône de Damas, son fils Benhadad III. Il n'avait ni la valeur ni l'habileté de son père. La Syrie déclina sous ce faible prince. Le royaume d'Israël avait été à la merci d'Hazaël pendant tout le règne de Joachaz, fils de Jéhu<sup>1</sup>, celui qui gouvernait les dix tribus lors de l'expédition de Rammannirar; mais il se releva, lorsque Joas, fils de Joachaz, n'eut plus devant lui que Benhadad III. Non seulement Joas recouvra les villes qu'avaient perdues ses prédécesseurs, mais il battit trois fois les armées syriennes<sup>2</sup>. Il remporta l'une de ses victoires à Aphec, à l'endroit même où Achab, plusieurs années auparavant, avait taillé en pièces les troupes de Benhadad II<sup>3</sup>.

Joas ne put cependant recouvrer la partie de son royaume située à l'est du Jourdain. Cette gloire était réservée à Jéroboam II, son fils et son successeur.

En ce temps-là, Amos, le berger de Thécué, se mit à prophétiser, et il dit :

Ainsi parle Jéhovah :

A cause des trois crimes de Damas,

A cause de ses quatre prévarications,

Je ne révoquerai point (mon arrêt).

Parce qu'ils ont broyé les habitants de Galaad avec des herses de fer,

Je mettrai le feu au palais d'Hazaël

Et il dévorera le palais de Benhadad.

Je briserai la force de Damas,

J'exterminerai les habitants de Biq'at-Aven,

Et celui qui tient le sceptre de Beth-Éden;

Et le peuple d'Aram sera transporté à Qir, dit Jéhovah<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> II (IV) Reg., XIII, 22.

<sup>2</sup> II (IV) Reg., XIII, 25, 17.

<sup>3</sup> Voir plus haut, p. 455, note 2.

<sup>4</sup> Amos, I, 3-5.



L'inscription de Rammannirar III nous a montré l'accomplissement d'une partie de cette prophétie. Théglathphalasar III se chargea d'en achever l'exécution : il déporta au pays de Qîr, d'où ils étaient primitivement venus<sup>1</sup>, les habitants de Damas<sup>2</sup>.

En attendant, Jéroboam II portait des coups sensibles au royaume de Syrie. Ce prince régna 41 ans. Sous son gouvernement, Israël atteignit un degré de prospérité qu'il n'avait pas connu auparavant, qu'il ne connut pas depuis. Le pays d'Ammon et de Moab fut reconquis, les tribus à l'est du Jourdain furent arrachées à la domination syrienne<sup>3</sup>.

Nous ignorons si le roi Maria de Damas, vaincu par Rammannirar III, fut le successeur immédiat de Benhadad III<sup>4</sup>, mais il est possible, d'après les synchronismes de l'histoire d'Assyrie, qu'il ait été contemporain de Jéroboam II, et que ce soit sur lui par conséquent que le roi d'Israël remporta une partie de ses succès. Un prince aussi habile que Jéroboam ne pouvait manquer de mettre à profit l'affaiblissement de la puissance syrienne; il saisit avec empressement l'occasion pour recouvrer la partie de ses États que les Syriens possédaient depuis longtemps, et pour faire cette pointe contre Damas dont parle un passage, d'ailleurs obscur, du quatrième livre des Rois<sup>5</sup>.

Si l'on admet la chronologie de MM. Rawlinson et Schrader, Jéroboam II aurait pu, en qualité de vassal, prendre part, avec les troupes de Rammannirar III, dont il aurait été

<sup>1</sup> Amos, ix, 7.

<sup>2</sup> II (IV) Reg., xvi, 9. La Vulgate a rendu Qîr par Cyrène, dans ce passage des Rois, comme dans Amos.

<sup>3</sup> II (IV) Reg., xiii, 5; xv, 28; I Par., v, 17-22.

<sup>4</sup> Voir plus haut, p. 437, note, le tableau des rois de Damas.

<sup>5</sup> Voir Bunsen, *Bibelwerk*, t. II, p. 290, où il entend, II (IV) Reg., xiv, 28, d'une partie du territoire de Damas, non de la ville même, en référant à II Sam. (II Reg.), viii, 6, 9.

contemporain, à la prise et au sac de la capitale d'Aram<sup>1</sup>; dans cette hypothèse, il résulterait de l'inscription que nous avons rapportée, que Jéroboam II aurait été tributaire de Rammannirar III, comme Jéhu l'avait été de Salmanasar II.

Les succès remportés sur les ennemis d'Israël par Jéroboam II avaient été prédits, vers le commencement de son règne, par Jonas, fils d'Amathi<sup>2</sup>, dont la mission prophétique a pour nous le plus grand intérêt, puisqu'elle eut pour théâtre, dans l'événement qui en est le plus connu, Ninive, « la grande ville ».

Maintenant que nous savons par les inscriptions cunéiformes que les prédécesseurs de Jéroboam II étaient tributaires des rois d'Assyrie, nous nous expliquons mieux la répugnance qu'éprouvait le prophète à aller prêcher dans la capitale de leur empire, la résistance qu'il opposa aux ordres de Dieu, la douleur qu'il éprouva lorsque le Seigneur pardonna à la ville repentante. Le prophète de Jéhovah nous apparaît ici comme le type de l'Israélite fidèle, comme la personnification du patriotisme hébreu. L'aversion pour le païen et l'étranger, oppresseur de leur patrie, était vive au fond de ces âmes religieuses et ardentes, et elle redoublait d'intensité, lorsque, considérant l'avenir, les *uabis* songeaient que le mal déjà fait par l'Assyrien au peuple de Dieu n'était que le prélude du mal plus grand encore qu'il devait un jour lui faire<sup>3</sup>.

Jonas dut pourtant obéir aux ordres irrésistibles de Dieu.

<sup>1</sup> Il ne serait pas impossible que ce fait eût quelque relation avec le passage de II (IV) Reg., xiv, 28.

<sup>2</sup> II (IV) Reg., xiv, 25.

<sup>3</sup> Nous trouvons un fait analogue dans l'histoire de l'Église. Les Bretons refusèrent longtemps de concourir à l'évangélisation des Saxons, à cause du mal que ces derniers leur avaient fait. Bède, *Hist. eccles.*, II, 2; Migne, *Patr. lat.*, t. xcvi, col. 83; Brugère, *Cahiers d'histoire ecclésiastique* (lithographiés), p. 137.



Ce prophète allait devenir un « signe » pour les Ninivites<sup>1</sup>, et le Seigneur allait manifester sa miséricorde et commencer à préparer les Juifs et les Gentils à l'idée de la communauté de religion et de croyances<sup>2</sup>.

Nous ne savons pas sûrement quel roi régnait à Ninive lorsque Jonas y arriva, porteur du terrible message. D'après la chronologie de Sir H. Rawlinson, c'était Rammannir III, celui-là même dont nous venons de rapporter l'inscription, car, comme nous l'avons vu, il était contemporain de Jéroboam II, et les listes des éponymes nous apprennent qu'il occupa le trône pendant vingt-neuf ans.

On se figure sans peine l'émotion que dut produire, dans la « grande ville, » la prédication du *nabi* hébreu, parcourant les rues, vêtu sans doute de l'austère vêtement des prophètes, du sac et de la ceinture de poil de chèvre, et criant au nom de Jéhovah : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » Les habitants de la cité coupable crurent à l'envoyé de Dieu. Le roi lui-même descendit de son trône, il dépouilla ses habits royaux, se couvrit d'un cilice et s'assit sur la cendre<sup>3</sup>.

Pendant longtemps, on a pu s'étonner de la foi accordée à l'oracle d'un Dieu adoré par des étrangers, et soulever des objections sur ce point; aujourd'hui on ne le peut plus. Sans doute la miséricorde du Seigneur se manifesta d'une manière admirable envers Ninive; cependant non seulement une révélation prophétique devait paraître très acceptable aux Ninivites, qui croyaient volontiers aux magiciens et aux devins, mais l'idée de révoquer en doute la connaissance que Jéhovah avait de l'avenir, non plus que sa puissance, ne devait pas même se présenter à leur

<sup>1</sup> Luc, xi, 30.

<sup>2</sup> « Jonas... sub nomine Ninive, Gentibus salutem nuntiat. » Saint Jérôme, *Epist. lxxxiii, ad Paulinum*, Migne, *Patr., lat.*, t. xxii, col. 546.

<sup>3</sup> Jon., iii, 4-9.

esprit. Nous savons par les découvertes archéologiques en Assyrie, — et l'épigraphie orientale nous atteste qu'il en était de même dans tout l'Orient, — que chaque ville avait ses dieux propres, auxquels elle rendait un culte spécial, mais sans contester la divinité, non plus que la puissance des dieux des autres villes et des autres peuples<sup>1</sup>. Ces dieux méritaient d'être ménagés, car, si on les offensait, ils pouvaient se venger par des châtimens terribles, de ceux qui leur avaient manqué de respect. Il n'est donc pas surprenant que les Ninivites aient cru à la parole du prophète de Jéhovah.

Le Seigneur se contenta de leur pénitence et écouta la voix de sa miséricorde plus que celle de sa justice. Le roi se repentit comme ses sujets. Le monarque assyrien, tel qu'il nous apparaît dans les monuments, avait le pouvoir le plus absolu; il disposait à son gré de la vie et de la fortune de ceux qui lui étaient soumis comme d'autant d'esclaves; mais il était profondément religieux<sup>2</sup>, il était le vicaire de la divinité, commandait en son nom, et professait pour ses ordres la plus entière déférence. L'opinion publique ne pouvait avoir sur ses déterminations aucune influence: c'était en Asie un pouvoir inconnu; seuls les dieux pouvaient s'interposer entre le despote et ses passions. Le roi crut à Jonas et il s'humilia devant Jéhovah<sup>3</sup>.

Le souvenir du prophète d'Israël est encore vivant sur les lieux où fleurit autrefois Ninive. A un kilomètre de Koyoundjik, on rencontre une colline de ruines et de décombres, restes d'un vieux palais assyrien qui, au temps de la splendeur de la grande ville, s'appelait *Bet-kutalli*, « la maison des choses nécessaires; » elle contenait les dépendances, les greniers, les établissements militaires de la demeure

<sup>1</sup> Cf. ce que nous avons dit plus haut, p. 66, 80-81.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 445.

<sup>3</sup> Voir Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 632.



royale. Depuis plusieurs siècles, sinon depuis le commencement de l'islamisme, cet endroit passe pour le théâtre principal de la prédication de Jonas et a reçu en conséquence le nom de *Nebbi Younès*. Les musulmans l'appellent aussi *Tell et-Tanbéh*, « tumulus du repentir<sup>1</sup>. » Ils prétendent que c'est en ce lieu qu'est le tombeau du prophète. Dans une mosquée élevée en son honneur, au milieu d'une salle sombre, est placé un sarcophage en bois, entièrement couvert par un riche tapis vert, sur lequel sont brodées des sentences du Koran. C'est là que reposent les restes de Nebbi Younès. Au-dessus sont suspendus des œufs d'autruche et des glands de diverses couleurs. Les vrais croyants de tout le voisinage ont la dévotion de se faire enterrer auprès de ce lieu sacré : de là les innombrables pierres sépulcrales qu'on trouve tout à l'entour. Cependant la tradition qui place le tombeau de Jonas au milieu des ruines situées à l'est de Mossoul, sur la rive gauche du Tigre, ne s'appuie sur aucun fondement sérieux ; la tradition juive le plaçait avec beaucoup plus de vraisemblance, au temps de saint Jérôme, à Gath-Hépher, dans la tribu de Zabulon<sup>2</sup>.

Rammannirar III, après avoir régné pendant 29 ans, avait eu pour successeur sur le trône d'Assyrie, Salmanasar III<sup>3</sup>. La gloire de Ninive commence à pâlir sous ce monarque, et surtout sous son successeur, Assurdan III<sup>4</sup>, presque constamment occupé à réprimer des révoltes qui éclatent

<sup>1</sup> Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. 1, p. 304-305; Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 596; *Nineveh and its Remains*, t. 1, p. xxii. Le jeûne de Jonas s'observe encore aujourd'hui à Ninive, *Annales de philosophie chrétienne*, 1853, t. XLVI, p. 379-380. Il faut remarquer, du reste, que c'est au christianisme que Ninive doit ses traditions sur Jonas.

<sup>2</sup> S. Jérôme, *In Jonam Prologus*, Migne, *Patr. lat.*, t. xxv, col. 1119.

<sup>3</sup> Salmanasar III régna de 783 à 773, d'après les dates fournies par le canon des éponymes.

<sup>4</sup> Assurdan III monta sur le trône en 773, d'après le canon des éponymes. Il régna jusqu'en 753. Voir plus loin, p. 637.

de toutes parts et se rapprochent toujours davantage de la capitale. Il fit cependant deux expéditions en Syrie, la première au commencement de son règne (773) contre Damas et Hadrach, la seconde, en 765, contre Hadrach<sup>1</sup>. C'est du temps d'Assurdan III<sup>2</sup>, sous l'éponymie de Pursagalé, qu'eut lieu, le 30 sivan, une éclipse célèbre (15 juin 763)<sup>3</sup>.

Assurdan III avait quitté Ninive pour habiter la ville d'Assur. Assurnirar II, son successeur<sup>4</sup>, retourna dans l'ancienne capitale de l'Assyrie, mais son règne ne fut pas brillant. L'année de son avènement au trône, il fit une expédition

<sup>1</sup> La ville de Hadrach, nommée assez souvent dans les inscriptions assyriennes, n'est mentionnée qu'une fois dans la Bible, par le prophète Zacharie, ix, 1.

<sup>2</sup> Canon des éponymes, G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, aux années 772 et 765, p. 46. Le canon assyrien marque pour le règne d'Assurdan III une peste en 765, la révolte d'Assur en 763 et 762, celle d'Arbaha en 761 et 760, celle de Gozan avec une peste en 759. *Ibid.*, p. 63. Voir l'Appendice III, à la fin du volume, p. 632.

<sup>3</sup> « En l'année 763 avant Jésus-Christ, dit G. Smith, *Ancient History from the Monuments, Assyria*, p. 72-73, l'ancienne capitale, Assur, se laissa aller au mécontentement et à la révolte, et, la même année, il y eut une éclipse remarquable, qui est ainsi mentionnée dans les annales assyriennes : « Sous l'éponymie de Pur-sagalé, préfet de Gozan, la ville d'Assur se révolta et au mois de Sivan le soleil s'éclipsa. » Cette éclipse est un événement très important à plusieurs points de vue (Plus loin, p. 632). Comme il est enregistré dans le canon chronologique assyrien, à l'année qui correspond à l'an 763 avant Jésus-Christ, il fournit une excellente preuve de l'exactitude du document assyrien. L'éclipse a été calculée par M. Hind et il a trouvé qu'elle avait eu lieu en Assyrie, à la date indiquée par les documents assyriens, le 15 juin 763 avant Jésus-Christ... Cette éclipse fut observée en Palestine, en Syrie et en Assyrie, et comme elle arriva dans ce dernier pays au moment où la grande ville d'Assur était en pleine révolte, elle fut considérée comme un mauvais présage. » M. Oppert place cette éclipse en 809 (*La Chronologie biblique, fixée par les éclipses* (tirage à part des *Annales de philosophie chrétienne*, janvier 1869) p. 7), mais son opinion est rejetée par tous les autres assyriologues.

<sup>4</sup> Assurnirar II régna de 755 à 745. Voir plus loin, p. 637.



contre Hadrach, en Syrie<sup>1</sup>, et l'année suivante, contre Arpad<sup>2</sup>. Ces deux campagnes furent suivies de quatre années de repos, puis de deux expéditions contre Zimri. En 746, une révolte formidable éclata<sup>3</sup> et elle se termina par un changement de dynastie : le 13 du mois d'Iyyar 745, Théglyphalasar III monta sur le trône<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Canon des éponymes, à l'année 755. G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 48.

<sup>2</sup> *Ibid.*, à l'année 754, p. 48. Arpad, avant la découverte des inscriptions assyriennes, n'était absolument connu que par la Bible. Smith's *Dictionary of the Bible*, t. 1, p. 115. Döderlein avait voulu voir une faute de copiste dans les passages de la Bible où cette ville est nommée, II (IV) Reg., xviii, 34; xix, 13; Is., x, 9; xxxvi, 19; xxxvii, 13; Jer., xlix, 23. Il supposait qu'il fallait lire Arvad ou Aradus. Les monuments cunéiformes montrent combien son hypothèse était fautive et la Bible, au contraire, exacte. Voir Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, 3<sup>e</sup> édit., t. 1, p. 89.

<sup>3</sup> MM. Oppert et François Lenormant avaient supposé autrefois que cette révolte avait été dirigée par le mède Arbace et le chaldéen Phul, et qu'elle s'était terminée par la ruine de Ninive. Voir Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 4<sup>e</sup> édit., t. II, p. 79-82. Aujourd'hui on n'admet plus, généralement, cette première destruction de Ninive, à laquelle les monuments ne font pas la moindre allusion. L'autorité de Ctésias, sur laquelle on s'appuyait pour établir ce fait, a été fortement ébranlée par les découvertes assyriologiques qui ont montré que ses récits étaient souvent inexacts. Voir *Civiltà cattolica*, 4 janvier 1879, p. 32, et *L'Eccidio di Ninive*, *ibid.*, 5 août 1882, p. 290-309.

<sup>4</sup> G. Smith, *Ancient History from the monuments, Assyria*, p. 73, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 48, à la table des éponymes, année 745. Voir l'Appendice III, à la fin du volume, p. 632-633, à l'année indiquée.

## CHAPITRE VII.

PHUL-THÉGLATHPHALASAR III.

Les troubles intérieurs qui avaient marqué les dernières années du règne d'Assurnirar II avaient permis sans doute aux tributaires de l'Assyrie, qui étaient loin du pouvoir central, de s'affranchir du joug. Nous ne voyons pas, dans les monuments cunéiformes, que les rois de Ninive aient reçu alors les tributs « de la terre d'Occident ».

Cependant Israël ne devait pas tarder à payer chèrement le court repos dont l'avait laissé jouir la grande puissance orientale. Il n'avait pas su d'ailleurs le mettre à profit pour vivre en paix.

De graves divisions intestines déchirèrent pendant plusieurs années le royaume des dix tribus. Les données bibliques induisent à penser qu'à la mort de Jéroboam II il y eut de grands troubles dans le pays, sans doute des compétitions violentes pour le trône, hypothèse qui n'est que trop confirmée par la fin sanglante de ses deux successeurs. Zacharie, fils de Jéroboam II, six mois après son avènement, tombait sous les coups d'un rebelle, Sellum, fils de Jabès. En lui s'éteignait la race de Jéhu qui expiait ainsi justement son infidélité envers Dieu. Son meurtrier ne tarda pas à être traité lui-même comme il le méritait. A peine gouvernait-il depuis un mois, lorsque Manahem, général de Zacharie, le renversa, le mit à mort, et régna en sa place. Manahem était un homme cruel; il parvint à étouffer les séditions et les révoltes, mais il fit le mal comme ses prédécesseurs, et l'Assyrie servit encore une fois d'instrument aux vengeances du Seigneur.

« Phul, roi d'Assyrie, nous dit le quatrième livre des